| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**MADAME LAURIN**<br>**Cantinière au**<br>**3ème Zouaves** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Généalogies - biographies** |
| Auteur :<br><br>**Illustration** | Origine :<br><br>**Bibliothèque personnelle** |
| Référence :<br><br>**ILLUSTRATION DU**<br>**27 Janvier 1912** | Transcripteur :<br><br>**Marie-France ROBELIN**<br><br>Date :<br>**Janvier 2009** |

Ancestramil

**Marie France ROBELIN**
**Août 2009**



Le 14 janvier 1912 décédait, à Philippeville, une ex-cantinière du 3ème Zouaves qui fut l'une des figures les plus sympathiques de notre armée d'Afrique.

Née le 18 juillet 1845, à Génissac (Dordogne), elle avait épousé en premières noces un sous-officier avec lequel elle vint, en 1867, à Philippeville, comme cantinière à la Caserne de France.

En 1870, elle fait courageusement, avec les zouaves, la campagne de l'Est. A Frœschwiller, portant secours au lieutenant-colonel **DEHORTIES de BEAULIEU,** qui venait de recevoir une dizaine de blessures, elle tue à coups de revolver un officier allemand et deux uhlans qui se précipitaient sur elle et son blessé.

Elle put ensuite rejoindre un bataillon qui se repliait sur Sedan où elle fut enfermée avec lui.
Devenue prisonnière avec ses zouaves, elle s'enfuit d'Allemagne et réussit à gagner Strasbourg où elle reprit simplement, son service.

Au cours d'une sortie, alors qu'elle donnait les premiers soins à un zouave blessé, elle fut atteinte grièvement à la cuisse gauche par un éclat d'obus et fut soignée à l'ambulance.

Internée à Mayence avec ses camarades, après la capitulation, elle réussit encore à tromper la surveillance de ses gardiens et s'évada une seconde fois.
Elle gagna Bâle, puis Lyon où elle acheva sa convalescence à l'hôtel-Dieu.

Rétablie, elle courut à Montpellier où se trouvaient ses zouaves, qui l'accueillirent avec un compréhensible enthousiasme.
Elle revint à Philippeville avec son régiment et fit, à peine débarquée, la campagne de Kabylie.

En 1890, après trente-cinq ans de service, **Madame LAURIN**, déjà titulaire de la médaille coloniale et d'autres médailles commémoratives, reçut la médaille militaire.

Quelque jours avant sa mort, alors que, conservant toute sa lucidité d'esprit la « **Maman LAURIN** » espérait encore que lui serait donnée cette croix pour laquelle deux généraux l'avaient proposée, en 1870, et que, plusieurs ministres lui avaient promise, elle reçut, avec une vive émotion, l'un des premiers exemplaires, sortis de la Monnaie, de la nouvelle

Ancestramil

médaille de 1870, que lui adressait un officier général en retraite pour ses étrennes de l'an nouveau.

**********

Ancestramil